

SIL'ON DOIT DIRE LE COMETE,
ou la Comete.

CHacun parle du phœnomene, qui depuis près de deux mois paroist sur nostre horizon. Les astronomes en examinent la nature & en obseruent toutes les demarches: le peuple en craint les effets, & s'informe des miseres qu'il presage: & ceux qui ne sont pas assez éclairés pour en decouvrir la nature, ny assez superstitieux pour en apprehender les euenemens, se debattent du genre qu'il doit auoir. Ces derniers, qui ne composent pas la moindre partie du monde, ont bien fait du bruit dans Paris. Et comme les personnes intelligentes dans les belles lettres n'ont pas crû que ce differend fut indigne de les occuper; on s'est persuadé que l'on ne trouueroit pas mal à propos, si on rapportoit dans ce Iouurnal ce qu'on a pû recueillir de cette contestation.

17. Ceux qui veulent qu'on dise le Comete, se pretendent fondez en raison & en exemple. Ils tirent leur raison de la regle des Latins, qui faisoient *Cometa* masculin; & ils ont en leur faueur l'autorité de M. Coëffereau, l'un des Maistres de nostre langue, qui dans plusieurs endroits de son Histoire Romaine l'a fait de ce genre.

Les autres au contraire, ont estimé que la regle des Latins ne deuoit point faire loy chez nous: & que nostre langue aimant sur tous les genres le

feminin, pouuoit bien faire cette metamorphose; comme elle a fait à l'esgard de plusieurs autres mots, qui par le changement de genre ont, ce semble, acquis vne grace particuliere. De plus ils ont trouué que tous les habiles du dernier siecle & de celuy-cy, se sont seruis de Comete comme d'un terme feminin. Et sans parler en particulier de du Bartas, de Ronfard, du Cardinal du Perron & de l'abbé des Portes; il suffit de représenter que la Porte, qui a recueilly ses Epithetes de tout ce qu'il y auoit de plus galands & de plus doctes Poëtes en France, n'en range point sous le mot de Cometes qui ne soient feminines: parce qu'en effet les Poëtes ne s'en seruoient point autrement: si ce n'est que la necessité du nombre des vers ou de la rime, les ait obligez quelquefois de prendre le masculin.

Quant à nostre siecle, il n'est pas moins favorable à cette opinion. Monsieur du Rier l'a suiuiue dans la traduction qu'il a faite de Seneque, au liure dernier des questions naturelles, où ce Philosophe traite amplement la matiere des Cometes. Monsieur de Balzac dans son discours à la Reine Regente, s'en sert de la mesme sorte. Et Messieurs du Port Royal dans leur nouvelle Methode, expliquant la regle latine, qui deffend de faire *Cometa* d'autre genre que de masculin; l'ont neantmoins traduit feminin au mesme lieu: ne croyant pas deuoir s'assuiettir aux loix des Latins;

qui n'ont d'autorité parmy-nous, qu'autant qu'ils nous voulons bien leur en donner.

Enfin pour conclusion, l'on ioint à tous ces suffrages des anciens & des modernes, l'usage; qui, comme l'on sçait, est le tyran des langues viantes, & ne rend jamais raison de ce qu'il veut. C'est pourquoy ce seroit en vain que l'on pretendroit luy resister; puis qu'il n'y a pas moyen de renuerser ce qu'il a vne fois estably; & que de mespriser ses loix, c'est s'exposer à se faire prendre ou pour vn esprit foible, ou pour vn factieux dans l'Empire des belles lettres.



A P A R I S;

Chez JEAN CVSSON, rue S. Iacques, à l'Image de S. Iean Baptiste.

M. D C. LXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.